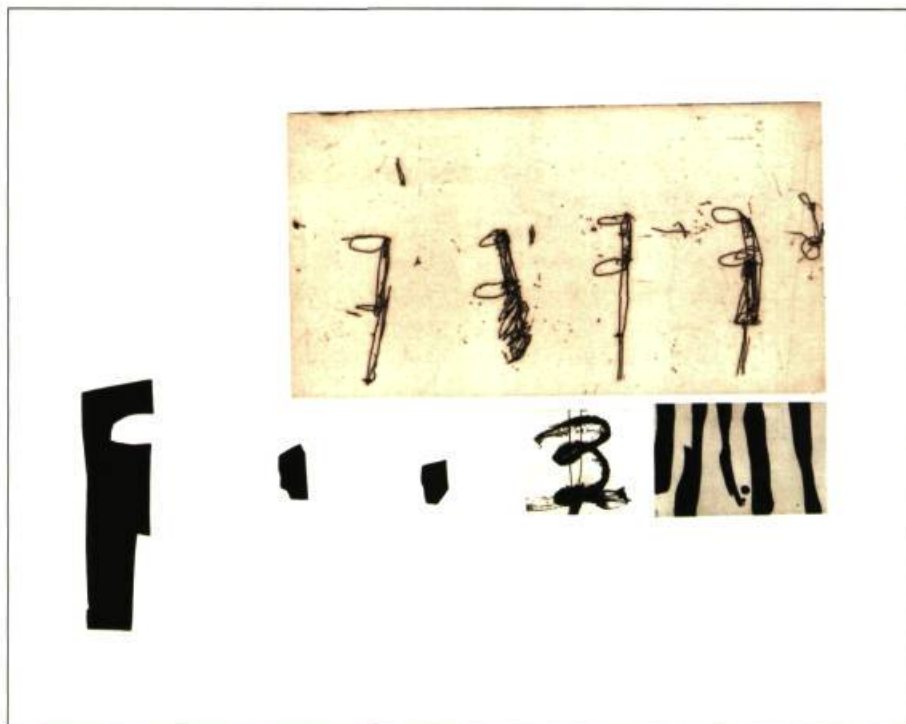


ELMYNA BOUCHARD, KARILEE FUGLEM

MUSIQUE SECRÈTE, ESPACE INTÉRIEUR

André Seleanu

LE TRAIT, SIMPLE ET ÉLOQUENT,
RYTHME L'ESPACE PLASTIQUE
À LA FOIS DANS LA GRAVURE D'ELMYNA
BOUCHARD ET DANS LA SCULPTURE SPATIALE
INSTALLÉE PAR KARILEE FUGLEM DANS
LE HANGAR DE LA FONDERIE DARLING.
L'ACCENT SUR LE TRAIT INTRODUIT LA
MUSICALITÉ DANS LES DEUX ŒUVRES ET
DÉGAGE AU CENTRE DE CHAQUE UNIVERS
PLASTIQUE UNE VOIE D'ACCÈS AU TEMPS
SUBJECTIF OU INTÉRIEUR.



Elmyrna Bouchard
Cahier de solfège
Eau-forte et relief, 2006

L'on ressent une profonde correspondance entre le grand espace rythmé par Karilee Fuglem grâce à une multitude de fils de nylon élastiques et translucides et le cahier de solfège musical transposé par Elmyrna Bouchard en tracé noir et encrage.

L'énergie et le mouvement dans le travail d'Elmyrna Bouchard évoquent ces lignes écrites par André Breton à propos de Simon Hantäi, peintre d'origine hongroise et créateur d'écritures imaginaires : «... le maillet heurte tour à tour le gong mâle ou yang et le gong femelle ou yin, selon le rythme infaillible qui annonce toute véritable création et tout cela nous renseigne sur la rare qualité de son type de résonance intime.»¹

La sensibilité yin d'Elmyrna Bouchard est soulignée ou renforcée par l'énergie de l'expression graphique yang. Chez Karilee Fuglem, l'on sent une immense réceptivité à ce que représente la lumière ainsi qu'une grande vision organisatrice et englobante.

RYTHME, PRÉSENCE DU VIDE

La musicalité semble soutenir les deux œuvres : le trait, la vibration de l'espace, le silence qui correspond au vide plastique, surtout le rythme inscrit dans l'espace sillonné. Le trait de la pointe métallique dans l'œuvre d'Elmyrna Bouchard, et chez Karilee Fuglem, le trait cadencé par le fil de nylon de l'installation environnementale agissent sur

le spectateur comme des sons lancés dans l'espace et dans le temps. Chaque œuvre constitue une articulation harmonique, un dialogue mené entre l'intellect, l'émotion et la matière.

«Je me sens aussi proche des musiciens que des artistes», dit Elmyrna Bouchard qui s'est initiée à la musique tout en faisant des études en arts visuels. La pratique du piano, la théorie musicale, le goût de l'artiste pour le jazz, affleurent sous l'œuvre gravée. «Dans la série de gravures *Cahier de solfège* je me suis concentrée sur le trait comme s'il était question de travailler le timbre d'une voix,



Karilee Fuglem
My Darling
Installation (vue partielle)
Fils de nylon, miroirs

j'ai pensé le corps qui produit le trait comme un instrument de musique en constant ajustement pour étendre sa capacité de résonance», écrit Elmyra Bouchard dans des notes qui accompagnent l'exposition. «En créant des similitudes entre le corps et l'instrument, le thème de l'écriture musicale s'est tracé de lui-même, des formes noires en aplats se sont révélées être des signes de ponctuation, les lavis me faisaient penser à des sons soufflés, un espace blanc à un silence.»

Les gravures rendent hommage à un exercice de solfège: en effet, il s'agit de déchiffrer doucement une partition musicale. En revanche, dans l'arpège, il faut égrener rapidement sur un instrument toutes les notes d'une partition. Les motifs dessinés et non pas gravés, participent cette fois à un mouvement graphique en constante accélération; ces motifs représentent la forme de l'œil, d'une rondeur qui suggère les notes musicales.

Quelques ensembles de planches gravées de la série *Cahiers de solfège* ont été organisés en réponse à une impulsion et comme suite à une intuition harmonique développée sur une longue période. Au plan de la création, Elmyra Bouchard laisse le temps faire son travail: elle change ainsi de dynamique, en quittant le monde encore semi-figuratif d'un cycle de gravures dédié à l'enfance,

Un théâtre d'innocence (exposé au Musée national des beaux-arts du Québec en 2003); l'artiste a évolué vers une abstraction marquée par la simplicité du trait.

Pour elle, le trait n'est ni signe, ni tout à fait geste, ni écriture. L'artiste s'explique: «L'écriture parle d'un contexte. Le trait rappelle un son. Je me mets dans un état de fluidité, en essayant de faire quelque chose de spontané. Dans l'acte de faire un trait, on n'est jamais totalement inconscient et jamais totalement conscient.» Cette méthode relève d'une «technique semi-automatique»² qui remonte aux explorations de Max Ernst. Elmyra Bouchard revient aux éléments constitutifs de l'art graphique qu'elle analyse: elle enchaîne des boucles, lignes horizontales, verticales, taches colorées, hachures, griffonnages, diverses juxtapositions. Ajoutons rythme, cadence, présence du vide. L'hybridité, la dissonance cognitive ne se sentent pas. C'est tout le contraire: l'œuvre produit focalisation et concentration. Tout ceci mène au-delà du langage, à l'ouverture sur l'espace subjectif et à la perception du temps intérieur.

SPLENDEUR D'UNE CATHÉDRALE

Située dans la grande halle de l'ancienne fonderie, l'installation environnementale de Karilee Fuglem est intitulée *My Darling*; au-delà du clin d'œil, ce titre et l'œuvre renvoient à l'esprit du lieu, espace habité tour

à tour par des Amérindiens, des fermiers de souche française puis des ouvriers au moment de la révolution industrielle. Des petites étiquettes qui parsèment le filage de nylon racontent des épisodes de l'histoire de la fonderie Darling et de ses alentours immédiats. Soudain, dans les agencements de l'installation, on perçoit la verticalité de l'ancienne fonderie; dans un bain de lumière, elle revêt l'aspect d'une cathédrale de l'ère industrielle. Des petits miroirs qui reflètent la lumière sont répandus à travers le long des fils. Ainsi l'espace acquiert-il une forme de vie secrète – vie secrète des particules lumineuses. Chaque heure du jour ainsi que l'éclairage artificiel du soir révèlent au spectateur une nouvelle lumière, une nouvelle ambiance. L'artiste a su, par là, créer un courant d'émotion; elle suscite une prise de conscience du temps subjectif. On peut se risquer à parler d'une réalité parallèle, intangible. L'on entre en communion (le mot n'est pas trop fort) avec des mémoires enfouies. Sans doute cette installation répond-elle bien au principal souci de Karilee Fuglem quand elle déclare: «L'art doit nous chercher dans nos entrailles. Au contact de l'œuvre, le spectateur doit vivre un moment de plaisir.» □

¹ André Breton – *Le surréalisme et la peinture, essai sur Simon Hantai*, éd. Gallimard folio, essais, 2002, p. 306.

² Winnifried Konneg – *Max Ernst, écrits et œuvre gravé*. L'Institut pour les relations culturelles avec l'étranger. Stuttgart, 1980, p. 8.

EXPOSITION

CAHIER DE SOLFÈGE, ARPÈGE
Gravures et dessins

ELMYRA BOUCHARD

MY DARLING
Sculpture spatiale

KARILEE FUGLEM

Fonderie Darling
Quartier éphémère
745, rue Ottawa
Montréal
Tél.: 514 392-1554
www.quartierephemere.org